

Ecrit par le 4 février 2026

Safthon, ces enfants futures bombes à retardement



Denis Lamblin, pédiatre à la Réunion sillonne la métropole pour prévenir le Syndrome de l'alcoolisation fœtale (Saf). Pourquoi ? Parce que c'est la première cause de handicap mental d'origine non-génétique totalement évitable. Mais parents et enfants ne le savent pas forcément. Tout comme le monde de la santé, les acteurs sociaux, la justice, l'Education nationale, la sphère politique... Pourtant, en France, 15 000 bébés naissent chaque année avec le Saf, soit un enfant toutes les 30 minutes.

Pour creuser le sujet ? Rendez-vous est donc donné au Grand Barretta à Avignon. Autour de la table ? [Denis Lamblin](#) président de [SafFrance](#) ; [Patrice Mounier](#), président de l'[Umih 84](#) (Union des métiers et des industries de l'hôtellerie de Vaucluse) ; Richard Hémén patron du [Grand café Barretta](#) ; [Catherine Grange](#), pédiatre à Orange ; Marie-Ghislaine Gateaud, ancienne assistante sociale et membre SafFrance

Ecrit par le 4 février 2026

et [Elodie Goumet](#) déléguée aux Droits des femmes et de l'égalité à la préfecture de Vaucluse.

La problématique ?

Selon la dernière étude d'Opinion way, 29% des femmes enceintes en Provence-Alpes-Côte d'Azur déclarent avoir consommé de l'alcool pendant leur dernière grossesse dont 9% consomment au moins une fois par mois et 18% d'entre-elles, jusqu'au dernier trimestre. Egalement, 50% des pères déclarent avoir diminué ou arrêté les boissons alcoolisées durant la grossesse de leur compagne et un tiers à l'encourager à ne pas boire.

Face à cela ?

«Le meilleur moyen d'agir reste donc la prévention, relate Denis Lamblin. Car pour les enfants atteints par le Saf il n'y a plus vraiment de moyens d'action hormis une prise en charge sociétale qui réunirait le monde de la santé, les acteurs sociaux, la justice, l'Education nationale et la sphère politique pour la reconnaissance du trouble de syndrome d'alcoolisation fœtale.»



DR



Ecrit par le 4 février 2026

Le soulagement de savoir et de prendre sa vie en main

« Les mamans taisent leurs difficultés et même les cachent, constate Catherine Grange, pédiatre, qui comprend cet aspect du problème et ne veut surtout pas leur jeter la pierre. Nous respectons toutes les femmes et ne sommes pas là pour les juger. Après avoir été testé -car nous avons des tests très précis-, l'enfant, l'adolescent ou l'adulte est enfin en mesure de comprendre son problème d'adaptation à la société, ses difficultés personnelles et professionnelles, pouvant désormais faire face et aménager sa vie ce qui crée un réel soulagement et peut dessiner un nouvel avenir», souligne le médecin d'Orange.

Cela fait 7 ans que Denis Lamblin

se bat pour que soit reconnu le syndrome de l'alcoolisation fœtale depuis son cabinet de pédiatre à la Réunion et 4 ans qu'il arpente l'hexagone pour sensibiliser la population française et parmi elle, surtout les jeunes -qui seront un jour parents- et les personnes en âge de l'être au syndrome de l'alcoolisation fœtale (Saf).

«Pourquoi ?

Parce que la prise d'alcool pendant la grossesse fait plus de ravage que n'importe quoi d'autre. Oui, oui c'est pire que la cocaïne, l'héroïne, et même le cannabis. Comprenez par-là que l'alcool est tératogène. En clair ? L'alcool produit systématique une action sur l'embryon induisant des malformations directement au cerveau ou dans le tronc cérébral, » relate Denis Lamblin, de passage à Avignon lors de sa 4e tournée dans l'hexagone ponctuée de 14 dates pour convaincre tous les acteurs de la société.

Le Diable se cache dans les détails

«La plupart du temps, les malformations passent inaperçues et ne peuvent être détectées que par des spécialistes qui testeront l'enfant sur la sphère de l'apprentissage, la mémoire, l'attention, les aptitudes sociales, la motricité, la santé physique, la communication et la régulation émotionnelle. Le spectre de l'alcoolisation fœtale est différent selon chaque individu et touche entre 2 et 5% de la population.

Ecrit par le 4 février 2026



DR

L'horreur ?

«C'est que l'on ne sait pas, parfois, que son enfant en souffre, rappelle Catherine Grange. Crises d'énervements, colères, difficultés d'apprentissage, celles aussi de rentrer en contact avec les autres, l'hyper activité, sont autant de signes qui doivent alerter. Des mamans ont peut-être bu un peu pendant leur grossesse, les violences intrafamiliales, l'époux qui bat sa femme parce qu'elle boit... Autant de situations qui amènent à se poser la bonne question d'enfants puis d'adultes en difficulté parce que l'alcool a grippé leur évolution dans le sein maternel.»

Ne pas ostraciser les femmes vulnérables

C'est sûr, l'alcool est la drogue du pauvre mais touche, cependant, toutes les classes sociales. «Il n'est donc pas question de discriminer les mamans fragiles, ni les enfants atteints du syndrome de l'alcoolisation fœtale (Saf) mais de les écouter et de prendre en compte leurs questionnements, leurs fragilités et de tendre vers une prise en charge de la maman - afin de réduire la consommation d'alcool, insiste Marie-Ghislaine Gateaud, ancienne assistante sociale à la Réunion et membre SafFrance.

Ecrit par le 4 février 2026



DR

« A la Réunion,

sur ordre de notre hiérarchie, on enlevait les nourrissons aux mamans qui avaient ce problème et elles étaient à nouveau enceinte l'année suivante ou dans les deux ans parce qu'elles avaient ce désir d'enfant. Mettre les enfants en pouponnière sans elles n'avait pas de sens et n'avait pas de fin. Devant cet imbroglio administratif et social, j'ai pris sur moi de cesser ces aberrations. J'ai cessé d'obéir et d'enlever les nourrissons à leurs mères. Je ne le regrette pas. Plutôt que de séparer l'enfant de la mère, c'est la mère qu'il faut écouter, respecter et amener à comprendre et, dans la mesure où elle le souhaite, l'accompagner dans le changement et la sobriété. Et cela a tout de suite porté ses fruits.»

«Même chose pour l'enfant

afin de l'accompagner vers l'indépendance et l'autonomie car, lors de son développement à l'état d'adulte, il connaîtra des difficultés d'insertion dans la société, rappelle Catherine Grange. Les prisons, les personnes en marge de la société sont des victimes, sans le savoir, de ce syndrome, parce qu'il est difficile, pour une maman, de dire qu'elle a connu des difficultés de consommation d'alcool. Egalement, la quantité d'alcool absorbée, même si elle est infime et peu répétée, peut faire de considérables dégâts sur le développement du fœtus.»

Ecrit par le 4 février 2026

Les meilleures actions ?

« Elles ont lieu au sein du collège et du lycée. Nous voulons nous adresser aux futurs parents que seront ces élèves qui se remémoreront ce que nous leur aurons dévoilé et qui reste encore peu su aujourd'hui, même si nous progressons puisque la dernière enquête Opinion Way de juillet 2023 révèle qu'en Paca 20% des habitants de la région s'estiment tout à fait informés et 72% demandent qu'une information prioritaire et urgente soit délivrée dès le collège et le lycée », insiste Denis Lamblin.



Le logo apposé sur les étiquettes de vin grâce aux interventions des femmes Réunionnaises

En savoir plus

Journée internationale des troubles Saf

A l'occasion de la journée internationale des troubles causés par l'Alcoolisation Fœtale, Saffrance et ses partenaires organisent les 8 et 9 septembre, le Saffthon pour sensibiliser et récolter des fonds. Faire un don [ici](#).

Ecrit par le 4 février 2026

Opération Tables jaunes

Plusieurs établissements de l'Umih 84 sensibiliseront leurs clients au message Zéro alcool pendant la grossesse, le 20 novembre, journée des Droits des enfants, le Saf étant la principale cause d'inégalité des enfants. Inscription [Ici](#). Faire un don [ici](#).

Les 17, 18 et 19 novembre

Il sera question de faire progresser la connaissance des français au moyen d'opérations de communications dans toute la France métropolitaine.

Les infos pratiques

Saf France œuvre pour la formation, la recherche, les soins et la prévention, ainsi que la reconnaissance et l'accompagnement des personnes porteuses de TCAF.

www.saffrance.com @saffrance, @ETCAF



De gauche à droite, Richard Hémin, Elodie Goumet, Patrice Mounier, Denis Lamblin, Marie-



Ecrit par le 4 février 2026

Ghislaine Gateaud, Catherine Grange et un responsable communication du Saffhon